CORRESPONDANCE

LIBRE PENSÉE

Deux mots bien inoffensifs, mais deux mots dont l'union fait trembler les potentats de l'arbitraire.

La pensée est le plus bel attribut de l'âme ; il n'y a pas de mal à dire tout haut que l'homme doit en réclamer la jouissance pure, pleine et entière. La pensée est une lumière répandue dans l'âme par l'Auteur de la nature pour guider nos pas dans les sentiers difficiles de la morale ; et la raison est l'ensemble de nos facultés au moyen desquelles nous distinguons le vrai du faux, le bien du mal ; et quand un être humain en est privé au point qu'il ne peut distinguer le bien du mal, on est en droit de le reléguer au nombre des insensés.

Et, chose inconcevable, foule de docteurs ne se lassent point de déclamer contre la raison.

Ayant conscience de la responsabilité morale de nos opinions et de nos actes, nous sommes en droit de proclamer que les principes de la libre pensée sont absolument nécessaires dans le conflit des idées politiques et religieuses, et ce, dans l'intérêt du progrès et du bonheur de l'humanité.

La libre pensée n'est pas une conclusion particulière de l'esprit, mais elle est la voie dans laquelle cette conclusion a été donnée par l'exercice libre de la raison par le moyen de l'expérience soutenue, constante, c'est-à-dire, par la science et non par la théologie.

Le temps n'est plus où un homme pouvait penser pour son voisin.

Au milieu des fluctuations de l'opinion publique, le peuple doit penser, et il le doit d'une manière libre. Il doit se respecter en face de sa pensée, et pour cela il lui faut des convictions intimes, de son propre fond intellectuel, convictions passées au creuset de sa pensée propre. C'est ce qui doit se faire surtout en matière de gouvernement, en matière de politique.

Le gouvernement est du peuple ; et ce gouvernement pour être grand, noble, doit être l'œuvre d'un peuple pensant, et non pas l'œuvre de multitudes liées, muselées par l'autorité civile ou une croyance quelconque. La gloire du pays dépend des connaissances, du savoir et de l'indépendance de chacun de ses habitants. Le but principal de la civilisation n'est pas de créer des institutions, mais des hommes et des femmes libres, amis du progrès et intègres ; et les institutions prendront soin d'elles-mêmes.

Les institutions ne devraient pas contrôler la population ; mais celle-ci doit contrôler les institutions.

La civilisation doit être animée par le souffle de la liberté, sans